

COMPTE-RENDU

***BORNÉES. UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA FRONTIÈRE
DE JULIET FALL¹******Pierre-Yves PÉCHOUX***

Société de Géographie de Toulouse

Ce livre agréablement illustré par son auteur et solidement documenté est un essai graphique. Il rapporte une aventure survenue aux confins des territoires de la République et canton de Genève et de la République Française, à partir du printemps 2020, à une géographe compétente qui enseigne et réfléchit à l'Université et réside dans le canton, Juliet Fall. En réponse à la pandémie de Covid, le Conseil fédéral avait assumé le 13 mars 2020 sa fonction de protection de la population que contient la Suisse en fermant sa frontière avec l'Italie, puis en étendant cette décision le 16 mars à celles avec Allemagne, Autriche et France. A la plupart des habitants du Genevois, cette frontière ne semblait qu'une ligne abstraite, imperceptible : on la traversait sans la percevoir ! Un remarquable voyageur, Nicolas Bouvier, avait noté comme cela pouvait arriver au loin en évoquant les itinéraires qu'il avait suivis autrefois de Genève au Pakista²; un autre écrivain, Mathias Énard nous le confirme dans un premier livre sur la *Mélancolie des confins* : « les frontières sont la plupart du temps invisibles »³. Mais cette frontière du canton devint, dans une perspective sanitaire, tangible et infranchissable. Bornée de la sorte, la géographe décida de mieux l'observer, la découvrir, la comprendre, effort poursuivi deux ans le long des 135km qui délimitent le canton de Genève. Résultat de sa patiente enquête de terrain, dont elle sent la fragilité et l'incomplétude, et expression de ses réflexions nourries d'un vaste savoir et d'un bel humour, voilà un livre attachant, bâti en trois parties.

La première, *La frontière fermée*, évoque horizons et formes dont on négligeait auparavant la réalité sans avoir conscience de leur présence aux premiers plans de la ligne séparative parfois inscrite en travers de localités grossies par le voisinage de la grande ville. Or, voilà la frontière exprimée et soulignée par sa surveillance et par l'adjonction d'obstacles, barrières, barrages en métal ou blocs de béton, signaux accentués par l'usage de la couleur rouge et par le chômage des postes douaniers : cette ligne est

comme mise en scène dans une perspective à la fois rassurante et disciplinaire. L'enquête fut longue et permit de noter que la fermeture enregistra quelques changements intéressants surtout des postes de douane et des accès à des écoles ou des hôpitaux. Cette partie se termine sur le constat que *les paysages sont toujours hantés* par leur histoire...

Laquelle est traitée plus brièvement en deuxième partie, *Fabriquer la frontière*, qui plonge dans le passé, mobilisant cartes et levés topographiques, procédant à la recherche pittoresque des bornes de pierre inscrites, dont les plus anciennes furent plantées voilà trois siècles en points d'appui de la ligne séparative. Celle-ci renvoie à des monuments érigés par le canton pour signifier son souci d'indépendance ; plusieurs traités convenus à Paris, Turin et Vienne de 1814 à 1816 ont garanti et précisé cette indépendance pour un territoire qui se révéla bientôt trop étroit pour répondre aux besoins de la ville centre...

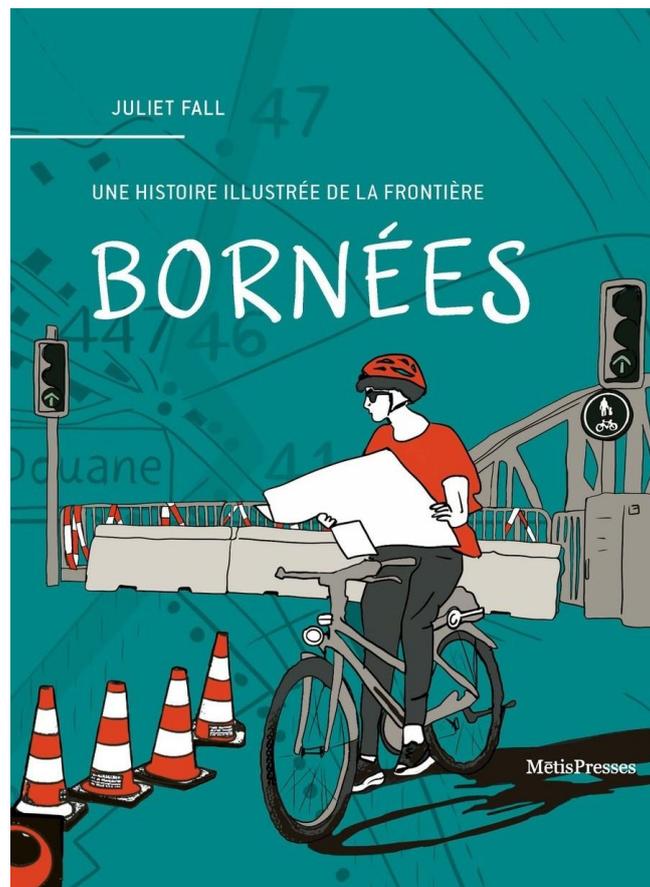
La troisième partie envisage donc comment *Maintenir la frontière*, ce qui revient à l'ajuster aux pressions économiques et politiques : créer des zones affranchies de taxes douanières, bâtir des routes, étendre l'aéroport, répondre à des nécessités techniques. Il a fallu pour cela modifier le tracé des cours d'eau ou allonger des galeries souterraines de l'accélérateur de particules du CERN. On avait voulu aussi exprimer la modernisation des confins en érigeant de nouveaux bâtiments de police ou de douane, mais aussi faciliter les migrations pendulaires des travailleurs et des consommateurs : on a choisi à cette fin de créer des transports en commun intégrés à l'agglomération urbaine plutôt que partagés par la frontière internationale...

Trois parties qui conduisent à la conclusion que la frontière est un fait social et qu'elle nous *fabrique*. L'expérience de Juliet Fall nous rappelle que les Romains imaginaient un dieu des bornes, Terminus, et elle est une belle illustration de l'hypothèse soutenue en 1995 par Simon Schama, dans *Landscape and Memory*⁴ : les paysages sont des constructions culturelles, ce qu'avait découvert Zeina Abirached dans sa bande dessinée, *Je me souviens. Beyrouth*, en 2008⁵.

Références

1. FALL, Juliet, 2024, *Bornées. Une histoire illustrée de la frontière*, Genève, MetisPresses, 143 p.

2. BOUVIER, Nicolas, 1985, *L'Usage du monde*, Paris, La Découverte.
1^{er} éd. Librairie Droz, Genève, 1963 (à compte d'auteur).
3. ÉNARD, Mathias, 2024, *Mélancolie des confins*, Nord, 2024, Arles, Actes Sud.
4. SCHAMA, Simon, 1999, *Le paysage et la mémoire*, Paris, Seuil.
5. ABIRACHED, Zein a, 2008, *Je me souviens. Beyrouth*, Paris, Cambourakis.



FALL, Juliet, 2024, *Bornées. Une histoire illustrée de la frontière*, Genève, MétisPresses, 143 p.